

la danse

Qu'est-ce que l'expérience d'un spectacle nous fait ou ne nous fait pas? Comment oser parler de la danse en tant que spectateur-ice? Que gagne-t-on à croiser des visions et des perceptions variées sur l'art? Cécile Simonet, médiatrice au Pavillon ADC, a imaginé ce focus *Parler la danse*, centré sur une méthode de discussion philosophique développée initialement pour les enfants.

Animatrices de dialogue philosophique depuis plusieurs années, entre autres dans les milieux scolaires, Eva Rittmeyer et Isabelle Rémy expliquent comment leurs ateliers nourrissent les échanges entre les enfants et stimulent leur plaisir de la discussion.

Entretien Eva Rittmeyer et Isabelle Rémy

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE SIMONET

Comment avez-vous découvert les discussions philosophiques?

EVA RITTMEYER: En 2008, l'association pro-Philo m'a mandatée comme scénographe pour monter une exposition à l'occasion de ses dix ans. J'ai alors découvert la démarche de proPhilo, qui m'a fascinée, et j'ai intégré l'association. Venant des arts visuels, mon approche est intuitive et passe beaucoup par l'image. La méthode des discussions philosophiques m'a aidée à passer de la communication visuelle à la communication orale, au raisonnement et à l'analyse. Auparavant, il m'était difficile d'exprimer ce que l'art signifiait pour moi. Je me défendais en men-

On ne naît pas philosophe

tionnant qu'il n'y a rien à expliquer pour des choses qui relèvent du sensible, alors qu'il est très enrichissant de tresser intuition et analyse.

ISABELLE RÉMY: Sous l'impulsion de Martine Bührer, l'une des fondatrices de proPhilo à Genève, j'ai monté un spectacle-forum avec ma compagnie dans le cadre d'une soirée consacrée à la thématique du bouc-émissaire. Cette soirée se concluait par une discussion philosophique. Ça a été un véritable coup de foudre! J'ai alors commencé à me former en suivant des séminaires et des pratiques de dialogue philosophique pour adultes. Cette méthode a considérablement enrichi ma pratique de comédienne.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'animation de ces discussions?

ER: Je suis souvent étonnée et profondément émue par ces échanges. L'étonnement est d'ailleurs une qualité fondamentale de la philosophie. De manière générale, on a tendance à côtoyer des gens qui pensent comme nous. Lors de ces discussions, on est confronté à la pensée et aux mondes des autres. C'est une grande ouverture pour l'animateur-ice et le groupe! J'aime aussi voir à l'œuvre les outils de la pensée, observer les raisonnements se mettre en place et se développer, comment ils sont remis en question et s'élargissent.

IR: La préparation est stimulante. Elle porte parfois sur des thématiques auxquelles on n'a jamais pensé et ça nous met en recherche. L'animation à proprement parler requiert une qualité d'écoute importante. On doit être attentif-ves à toutes les prises de parole, parfois confuses ou modiques,

Dessin-clepsydre, 2013, crayon et aquarelle sur papier (45 cm x 35 cm) Photo: L.Godart «On doit être attentif·ves à toutes les prises de paroles, parfois confuses ou modiques, les mettre en valeur et garder le cap de l'avancée de la discussion. C'est intense, mais lorsque la discussion prend comme une mayonnaise, c'est du bonheur.»

les mettre en valeur, et garder le cap de l'avancée de la discussion. C'est intense mais lorsque les outils sont intégrés et que la discussion prend comme une mayonnaise, c'est du bonheur. Les participant es n'ont alors plus besoin de l'animateur·ice, ils et elles sont autonomes et ont du plaisir à échanger. Se dire que l'on est plus intelligent·es ensemble dans nos différences, ça fait du bien! Pour moi, ces discussions sont des moments de suspension où l'on se permet de douter, de freiner l'agitation quotidienne, de se questionner, et de changer sa position. Et ça, c'est à la portée de tout le monde.

Dans quels types de contexte pratiquez-vous ces discussions?

ER: Le spectre est large et couvre tous les âges. Nos mandats principaux sont liés aux écoles et aux EMS. Nous intervenons aussi dans des structures institutionnelles extérieures comme des bibliothèques, des maisons de quartier, au salon du livre, à l'université pour les étudiant es en science de l'éducation ou encore dans des établissements spécialisés. Des demandes émanent aussi de structures culturelles comme le Pavillon ADC, le Théatre Am Stram Gram, la MRL (Maison Rousseau et Littérature), le Théâtre du Galpon.

Quel rôle peuvent jouer ces discussions dans la réception d'œuvres artistiques?

ER: Qu'il s'agisse de la danse, des arts plastiques, ou encore de la musique, la réception artistique est sensitive. Poursuivre une expérience sensible par une discussion philosophique permet de se réapproprier l'objet artistique. Échanger à ce sujet, se poser la question de ce que cela nous fait, de comment on le reçoit est un palier pour la sensibilisation à l'art en général.

Comment ces discussions peuventelles être opérantes pour aborder la réception des spectacles de danse contemporaine?

ER: La danse étant par essence une forme artistique non-verbale, y revenir par la discussion est d'autant plus intéressant. L'interprétation est vaste. Il peut y avoir beaucoup de surprises dans la réception des un es et des autres.

IR: Lors d'un atelier mené autour de l'un de vos spectacles pour jeune public, nous avions questionné les enfants sur le mouvement. En cherchant des exemples, il est apparu dans leurs jeux à la récréation, dans leurs pratiques sportives, etc. Au fil de la conversation, les enfants ont réalisé que l'on qualifie la danse comme du mouvement et que le monde est en mouvement constant. Ce genre de prise de conscience générale peut commencer à créer des liens entre une approche artistique et la vie de tous les jours. Leur existence n'est alors pas totalement détachée de ce qu'ils et elles voient dans une salle noire avec des artistes sur un plateau.

De quelle manière ces discussions pourraient-elles renforcer la participation culturelle des spectateur-ices?

ER: Pouvoir mettre en partage sa propre émotion avec celle des autres fait de ces discussions un outil social. Plus tu as de cartes en main pour échanger, analyser, expliquer ce que tu penses et ressens, plus tu peux faire de liens. Ta curiosité s'accroît et active l'envie de connaître la perception des autres. La vision des participant-es s'enrichit par l'avancée du raisonnement collectif. J'y vois énormément de sens car cela permet d'envisager l'art sous une autre perspective.

«L'étonnement est une qualité fondamentale de la philosophie. On a tendance à côtoyer des gens qui pensent comme nous. Lors des discussions philosophiques, on est confronté à la pensée et aux mondes des autres.»

Lors de vos premières interventions, les jeunes comprennent-ils immédiatement le type de dialogue que vous cherchez?

ER: C'est comme si on leur proposait d'aller faire un footing: ils ne se rendent pas forcément compte qu'ils sont en train de courir et de s'entraîner. Mobiliser les outils de la pensée, c'est quelque chose qui se fait en partie naturellement, comme marcher et courir. Plus on s'entraîne, plus on conscientise la portée des outils qui peuvent changer notre manière d'appréhender le monde, d'échanger avec les autres et avec soi-même. Se questionner lorsque quelque chose nous arrive développe l'esprit critique. Pour ce faire, il faut pratiquer.

Y a-t-il des différences notoires entre les enfants, les adolescent·es et les personnes âgées?

IR: Il existe des différences liées à la construction du mental des gens. Les enfants ont une grande ouverture à tous les questionnements. Chez les personnes âgées, les structures de pensée sont plus établies, avec des opinions parfois tranchées. Le travail du questionnement est parfoiscompliqué et douloureux. Certain es rentrent avec bonheur dans ces discussions alors que d'autres ont plus de résistance.

ER: Leur pensée est remise en mouvement! Pour les seniors, ces discussions relèvent d'une nécessité. Les adolescent-es ont plus de pudeur. Leur participation à une discussion peut être perçue comme une mise à nu. Les jeunes ont tendance à réfléchir à ce qui est bien de dire: ils et elles ont plus de difficultés à verbaliser une réflexion personnelle. C'est un âge où ils et elles commencent à s'autocensurer.

IR: En effet, s'avancer en tant qu'individu pensant demande à cet âge une grande force d'affirmation. La pratique des discussions philosophiques sur le long terme peut certainement participer à renforcer cette affirmation. C'est frappant de constater comment les enfants qui ont déjà eu l'habitude de pratiquer les discussions philo à l'école sont mieux outillés pour les prises de parole à l'adolescence.

Eva Rittmeyer est graphiste indépendante. Elle a été intervenante en communication visuelle à la HEAD. Formée à l'animation de dialogues philosophiques, elle intervient depuis 2012 auprès de groupes allant de l'enfance au 4º âge.

Isabelle Remy est comédienne formée au Conservatoire de Genève; elle fait partie de la compagnie du Caméléon. En tant qu'animatrice, elle utilise les outils de la pratique philosophique et du théâtre d'improvisation. De septembre 2021 à mars 2022, chaque vendredi matin, les élèves de 10 et 11 ans de la classe de Marine Roussel (école des Vollandes) ont pratiqué la discussion philosophique avec Cécile Simonet, médiatrice au Pavillon ADC.

Enfants, philosophons!

Une enseignante revient sur des discussions philo et sur ce qu'elles ont imprimé chez ses élèves.

⟨⟨ Jusqu'alors, la pratique régulière des discussions philosophiques était inhabituelle pour ma classe comme pour moimême. Au fil du temps, le rendez-vous est devenu attendu par les élèves, tout autant que la gymnastique, un peu comme un rituel hebdomadaire qui prenait l'allure d'un moment suspendu. D'une semaine à l'autre, les élèves continuaient à réfléchir sur ce qui s'était dit les vendredis précédents.

J'ai pu constater qu'ils avaient progressé dans l'écoute comme dans leurs capacités à rebondir sur les propos de leurs camarades. Le passage du «j'écoute » à « je réfléchis à ce que l'autre est en train de dire avant d'intervenir » s'est opéré progressivement. Comme leur volonté d'entraide, qui s'est elle aussi développée par une aptitude à reformuler ce qu'un e élève n'avait pas compris.

La structure de la discussion est une méthode singulière qui suit un protocole essentiel dans la représentation qu'ils se font de la discussion philosophique: d'abord le choix de la thématique, puis la liste des questions relatives à cette thématique, ensuite la sélection d'une question pour entamer la discussion, et enfin le bilan qui permet de clôturer l'échange. Cette structure s'est clarifiée lors des cinq dernières séances. Ils l'avaient bien en tête. Ils avaient aussi conscience du timing et savaient précisément jusqu'où ils étaient capables d'aller pendant ce laps de temps. Même si l'échange devenait stimulant, ils n'étaient pas frustrés au moment d'arrêter la discussion, car ils savaient que les cinq dernières minutes étaient consacrées au bilan. Par ailleurs, beaucoup d'élèves ont pris conscience qu'il y a des chemins dans la discussion qui ne suivent pas une ligne droite, et qu'il est possible de dévier vers un autre sujet. Ils étaient alors en mesure de mentionner cette bifurcation, et de questionner l'envie ou pas de poursuivre l'échange sur cette nouvelle voie. Comme à bord d'un bateau, c'était beau de voir qu'au fil des discussions, certain·es élèves se laissaient porter, alors que d'autres observaient le sillage et le nouveau cap à suivre, tout en émettant un jugement sur le parcours effectué et celui à venir.

La pratique du dialogue philosophique croise de nombreux objectifs transversaux du programme scolaire: être en capacité de structurer sa propre opinion et sa pensée, argumenter, respecter les opinions et le temps de parole des camarades. On touche également à l'exercice de l'oralité.

En plus des différents objectifs pédagogiques transversaux que la discussion philosophique rassemble, elle ouvre l'esprit et participe au savoir vivre ensemble. Tout est remis en question, rien n'est figé, tout est constamment en mouvement. Lors d'un bilan, l'un de mes élèves l'a résumé ainsi: "J'aime ces discussions parce qu'on parle de la vie".

Dessin-clepsydre, 2013, crayon et aquarelle sur papier (45 cm x 35 cm) Photo: L.Godart



Apprendre à dialoguer

La philosophie pour les enfants connaît un essor important dans les milieux de la pédagogie. Cette approche renforce la communication et la prise de parole, développe la pensée critique et créatrice, travaille le vivre ensemble et la citoyenneté. Alexandre Herriger, intervenant spécialisé en philosophie pour les enfants et adolescent·es, raconte les clés et enjeux majeurs d'une approche inspirée du philosphe, pédagogue et chercheur américain Matthew Lipman.

SAVOIR ÉCOUTER

L'utilisation de la philosophie pour les enfants s'articule autour de la pratique du dialogue. Accompagnés par un·e animateur·ice, les enfants partagent leurs idées et établissent une communication valable entre eux. Les prises de parole sont régulées afin d'offrir à chacun·e la possibilité de donner son point de vue. Pour nourrir ces échanges, l'animateur·ice met l'accent sur l'écoute respectueuse, la possibilité de répliquer, d'affirmer sa position ou de manifester son désaccord. Ce faisant, les élèves s'entraînent à adopter la posture d'interlocuteur·ice.

PARTAGER SES IDÉES

Si le mode de communication privilégié est celui du dialogue, c'est parce qu'il s'agit d'un exercice dans lequel l'enjeu n'est pas de convaincre ni de persuader les autres, mais simplement de partager ses idées. La posture d'interlocuteur-ice qui se forge au fil des ateliers n'est donc ni offensive ni défensive. Elle est plutôt constituée d'un désir de comprendre, de partager et d'avancer ensemble dans la résolution d'un problème. La communication qui s'établit rend possible l'émergence d'une intelligence collective qui, grâce à la multiplicité des points de vue, permet aux élèves de s'ouvrir aux autres. Ainsi, la classe apprend-elle à échanger avec des valeurs telles que l'écoute, le respect, la coopération et la tolérance.

ÉVEILLER SA PENSÉE

Le cœur de la méthode de Matthew Lipman est la création avec les élèves d'une « communauté de recherche philosophique », soit un environnement de travail réflexif dans lequel les élèves discutent autour d'une question choisie. L'interaction entre élèves et une mise en situation permettent aux jeunes de développer leur pensée critique et créative, de s'ouvrir à une multiplicité de points de vue, y compris divergents. Les élèves sont encouragé·es à rechercher des solutions, à imaginer d'autres réponses possibles, à identifier exemples et contreexemples pour vérifier, nuancer certains jugements, déconstruire les idées reçues. quand on assiste au processus dynamique dans lequel les idées sont testées par la proposition d'exemples ou de contreexemples, il est possible de comparer la classe à un magma.

VÉRIFIER PAR L'EXPÉRIENCE

Les ateliers de philosophie avec les enfants ont été théorisés par Matthew Lipman, lui même inspiré par la philosophie de John Dewey et sa perspective pragmatiste de la connaissance. Pour résumer autant que possible: John Dewey perçoit le monde comme un organisme dynamique; la réalité est soumise aux lois de l'évolution; l'existence d'une vérité absolue est remise en question. Les connaissances qui découlent de cette manière de voir le monde ne sont donc pas organisées comme un puzzle avec des pièces aux contours bien définis, mais plutôt comme un magma en mouvement. Dans ce contexte magmatique, le pragmatisme à la John Dewey soulève au moins deux questions: comment savoir si une idée est bonne? Quelle attitude intellectuelle faut-il adopter pour évaluer une idée? D'après cette école de pensée, la valeur d'une idée est déterminée par ses conséquences pratiques. Une démarche de vérification des idées par l'expérience, l'identification et l'évaluation des conséquences pratiques et la prise en compte du contexte d'énonciation sont autant d'étapes pour un pragmatiste qui cherche non pas une vérité absolue, mais plutôt à comprendre le monde et à se forger des croyances qui aident les individus à mieux agir.

PHILOSOPHER ENSEMBLE

Lipman a inscrit cette démarche dans une perspective pédagogique avec l'objectif d'une formation de la pensée critique et du dialogue avec les autres. Lorsqu'il insiste sur l'importance de faire de la recherche dans le cadre d'un atelier de dialogue philosophique, et sur l'aspect communautaire de cette recherche, il s'inspire pleinement de John Dewey. D'ailleurs, quand on observe cette recherche collective se produire en classe,

En Suisse

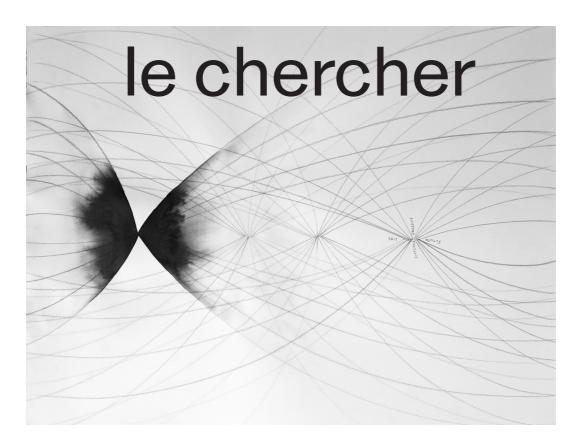
En 1998, la pratique de la philosophie avec les enfants a fait son arrivée en Suisse romande avec la création de l'association proPhilo. Le but de l'association était alors de promouvoir cette approche dans les écoles et de proposer des formations aux acteurrices de l'éducation souhaitant mettre en place des ateliers de philosophie avec les jeunes. Aujourd'hui, plusieurs écoles privées et publiques ont introduit la philosophie dans les classes primaires (parfois dès 5 ans) et secondaires et ont formé leurs enseignant es. ProPhilo est devenue une référence dans le domaine de la pratique philosophique avec les jeunes.

Pour approfondir

- Daniel, M. F., Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire,
 Éd. Les Presses de l'Université du Québec,
 Montréal, 2005.
- Dewey, J.,Comment nous pensons, Éd. Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2004.
- Lipman, M., À l'école de la pensée. Enseigner une pensée holistique, 2^{ème} édition, trad. de Decostre N., Éd. De Boek Université, Bruxelles, 2006.

À notre place, performance signée Davide-Christelle Sanvee et créée au Pavillon ADC, s'est déployée en représentations scolaires. Auparavant, une série de discussions philosophiques ont été proposées au élèves adolescent·es, histoire de préparer le terrain, pour les jeunes comme pour Davide-Christelle Sanvee, qui performait pour la première fois devant ce type de public.

Cet autre public il faut aller



Entretien

Davide-Christelle Sanvee

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE SIMONET

Comment as-tu vécu les représentations scolaires de *À notre place*?

DAVIDE-CHRISTELLE SANVEE: La première scolaire a été très éprouvante! Il a fallu que je donne cinq fois plus d'attention, de voix et de présence pour capter l'attention des élèves et me faire entendre. Heureusement, vous m'aviez prévenue la veille que les jeunes réagiraient autrement que le public habituel. À l'issue de cette première, j'étais épuisée! J'avais pourtant déjà assisté en tant que spectatrice à des représentations scolaires, mais dans des théâtres classiques avec un dispositif public-artiste de type frontal: on entendait juste quelques chuchotements entre les élèves.

Et là, dans ce dispositif de proximité induite par ta proposition — la pièce commence avec une performance dans le foyer et se poursuit sur le plateau dans la salle de spectacle — tu les entendais parler à voix haute, sans retenue...

Oui, mais la seconde scolaire s'est passée tout à fait autrement. Il y avait un équilibre entre les réactions des élèves, leur participation et leur écoute, et j'ai performé avec davantage de plaisir. Dans la partie dansée sur scène, je sentais les jeunes réagir et me soutenir: cela m'a fait réaliser que j'avais de la force! Entendre des encouragements de voix pendant la danse et sentir la corporalité des autres sont des leviers pour se dépasser, notamment dans le hip-hop. J'ai senti qu'iels avaient compris de quoi il s'agissait et connaissaient probablement ce type de manifestation. Ça a été un moment magique! Corporellement, je n'avais jamais autant donné que lors de cette représentation scolaire, qui était la dernière de toute la série.

As-tu aménagé ta pièce pour ce public adolescent?

J'ai d'abord adapté le texte pour qu'il puisse leur appartenir davantage. Concernant le jeu, ma priorité était de leur montrer que tout allait bien se passer, que la première partie n'était qu'un chemin qui passait à travers elleux. J'ai moins insisté sur l'adresse de mes regards. Avant cette expérience au Pavillon, je ne réalisais pas combien le fait, pour le public, d'être exposé ainsi en pleine lumière pouvait impressionner. Il n'est pas commun pour des jeunes d'être simplement debout, dans le foyer d'un théâtre, avec les lumières, la voix amplifiée, ma présence. Les adultes, même s'iels ressentent de la gêne dans ce type de situation, ont une certaine retenue et ne l'expriment pas. Leurs réactions sont réservé·es et respectueuses. Au mieux, iels esquissent un sourire. Alors que les adolescent·es assument pleinement ce que ça génère en elleux d'être là! Quand je me rapprochais d'elleux, leur expressivité explosait de manière incontrôlable. Leur gêne était manifeste.

Te confronter à cet autre public dans le cadre des scolaires, étaitce un bon exercice pour toi?

J'ai réalisé que cet autre public, il faut aller le chercher. Cette expérience m'a d'ailleurs donné envie, dans un prochain travail, de mettre en place des échanges avec des jeunes, des personnes plus âgées, des publics pour qui cet accès au théâtre n'est pas évident *a priori*. J'ai toujours aimé faire des spectacles dans des lieux de passage, des endroits où il y a du public *lambda* et pas forcément des gens initiés au milieu et au monde de l'art.

Tu as assisté à une discussion philosophique en classe sur la thématique *Trouver sa place*, en guise d'introduction à ton spectacle. Qu'en as-tu pensé?

Lors des premières discussions philo que vous avez animées sans moi, les questionnements des élèves m'ont été rapportés et ça m'a donné envie d'y assister. Certains de leurs raisonnements ne m'étaient pas apparus lors de mon processus de création. Par exemple, le fait d'apprécier d'avoir une place moins exposée, ou d'être ok avec une place attribuée. Entendre et faire entendre cette génération à ce sujet m'a particulièrement touchée: c'est à leur âge que j'ai commencé à me questionner sur l'intégration et ce que signifie trouver sa place dans la société. C'est aussi à leur âge que je me suis intéressée à l'art et que j'ai envisagé d'en faire l'objet de mes études.

Dessin-clepsydre, 2013, crayon et aquarelle sur papier (45 cm x 35 cm) Photo: L.Godart «Il n'est pas commun pour des jeunes d'être simplement debout, dans le foyer d'un théâtre, avec les lumières, la voix amplifiée, ma présence. Les adultes, même s'iels ressentent de la gêne dans ce type de situation, ont une certaine retenue et ne l'expriment pas.»

Les représentations scolaires ont été suivies d'un bord de scène permettant aux élèves de te questionner. Que retiens-tu de ces échanges?

Ce qui m'a touchée, c'est l'évolution émotionnelle que les élèves ont vécue dans tout le processus mis en place, depuis la discussion philo jusqu'au bord de scène, en passant par la performance à proprement parler. De leur gêne énorme ressentie dans le foyer du Pavillon, iels sont passées à une situation plus en retrait, plus confortable aussi dans leur posture corporelle sur le plateau, pour enfin prendre la parole avec une grande sincérité pendant ce temps d'échange.

Ouvrir des répétitions à toutes sortes de public pendant les processus de création, est-ce une bonne option?

Tout dépend des spectacles, des sujets traités... Cela peut être nourrissant de recueillir l'avis des autres. Pour ma part, j'étais très stressée à l'idée d'inviter ma tante et ma cousine qui ne sont pas du tout issues du domaine artistique. D'habitude, je n'ose pas les convier. Mais là, je l'ai fait parce que je me suis dit: «c'est juste une proposition porteuse d'émotions ». Et si cela n'agit pas, c'est intéressant de se demander ensemble pourquoi ça ne marche pas.

Est-ce que la notion de la perception des spectateur ices a été abordée dans ta formation artistique?

Oui, mais pour un public limité. Dans les écoles d'art, on apprend à faire des pièces pour les gens des milieux de l'art visuel et de la culture. C'est pour cette raison que j'ai commencé à développer des propositions artistiques à l'extérieur des lieux d'art. J'ai voulu sortir de l'entre-soi, du white cube, des accrochages codés et référencés. Cet état d'esprit m'a menée aux arts vivants.

Qu'est-ce qui serait propre aux arts vivants?

En tant qu'artiste, selon la thématique abordée, on se jette dans la bataille en faisant partie intégrante du dispositif. Dans les crédits, on peut mentionner et remercier toutes les personnes qui ont participé à la réalisation du projet. Quand j'ai performé au Centre Pompidou à Paris Je suis Pompidou·e·x, les curateur·ices imaginaient que j'allais jouer au milieu des collections du musée. J'ai tenu à être dans le forum, car c'est un espace passant, avec beaucoup de monde qui n'ambitionne pas forcément de monter dans les étages pour accéder aux collections. C'est ce genre de lieu qui m'attire, où tout le monde peut se retrouver.

Est-ce ces réflexions sur l'espace public qui t'ont amenées à faire des études d'architecture?

Oui, ça m'a ouvert les yeux. À la fin de mes études à la HEAD, il m'est arrivé de faire du bénévolat à La Roseraie, un centre d'accueil, d'échanges et de formation pour toute personne migrante. À l'époque, j'étais obsédée par l'idée des corps recrachés par la mer. J'ai alors approfondi mes recherches sur la migration, les raisons qui poussent à changer de pays, etc. Et tout ce travail, je ne pouvais plus l'exposer au sein de l'école. Ça ne faisait plus sens pour moi. Mais en parler dans l'espace public était devenu une évidence. J'ai alors décidé de faire des études d'architecture en Hollande pour me sensibiliser à la notion d'espace au sens large. C'est là que j'ai réalisé que les architectes font a priori des projets pour d'autres, alors que les artistes font souvent des projets pour elleux. Et là, j'ai touché un point important dans ma pratique, qui consiste aujourd'hui à faire avec les autres et pour les autres.

Nous empruntons le titre de ce focus Parler la danse à Books on the Move, librairie nomade, en ligne, multilingue (booksonthemove.fr), qui tisse des liens avec et entre les artistes, les pédagogues, les chercheur·euses, le public et les lieux de spectacle. Books on the Move a dispensé en décembre 2022 des ateliers intitulés Parler la danse aux équipes administratives et techniques du Pavillon ADC, histoire de leur permettre de s'échauffer le regard et de mettre collectivement des mots sur les spectacles proposés au Pavillon.